

La réécriture du mythe : réactualisation d'éléments culturels, formation d'un style d'écriture et affirmation d'une singularité.

The rewriting of myth: updating of cultural elements, formation of writing style and affirmation of singularity.

TEBANI Ibtissam*

Université Mohamed BOUDIAF
M'sila, (ALGERIE)

Ibtissam.tabani@univ-msila.dz

Résumé:	informations sur l'article
<p>La réécriture du mythe est un thème qui a fait l'objet d'étude de nombreuses réflexions dont l'objectif principal est d'expliquer le rôle joué par le mythe dans la sauvegarde de l'identité culturelle et dans l'inconscience collective d'une communauté.</p> <p>Dans le cadre de cet article nous tentons de montrer comment la réécriture des mythes par les écrivains maghrébins a-t-elle contribué à préserver le patrimoine culturel et au même temps sert à la progression du style d'écriture de son écrivain à travers la réactualisation du mythe d'Elkahina (un personnage historique, une princesse berbère) dans les écrits de l'écrivain algérien Kateb Yacine et l'écrivain marocain Mohammed Khaïr-Eddine.</p>	<p>Reçu 18/09/2022</p> <p>Acceptation 01/12/2022</p> <p>Mots clés:</p> <ul style="list-style-type: none"> ✓ Mythe, ✓ réécriture, ✓ identité culturelle, ✓ style d'écriture, ✓ singularité.
Abstract :	Article info
	<p>Received 18/09/2022</p>

The rewriting of the myth is a theme that has been the subject of numerous reflections whose main objective is to explain the role played by the myth in the safeguarding of cultural identity and in the collective unconsciousness of a community.

Within the framework of this article we try to show how the rewriting of the myths by the Maghrebian writers contributed to preserve the cultural inheritance and at the same time is useful for the progression of the style of writing of its writer through the updating of the myth of Elkahina (a historical character, a Berber princess) in the writings of the Algerian writer Kateb Yacine and the Moroccan writer Mohammed K'hair-Eddine.

Accepted

01/12/2022

Keywords:

- ✓ Myth,
- ✓ rewriting,
- ✓ cultural identity,
- ✓ writing style,
- ✓ singularity.

1. INTRODUCTION

Etymologiquement et selon le dictionnaire du littéraire, le mythe vient du grec « Muthos » qui signifie : « récit », « fable », « parole ». Le mythe est donc « Une histoire fabuleuse qui se raconte. Ces histoires établies en tradition offrent en général, sous une forme allégorique, des explications de l'inexplicable. Au sens restreint les spécialistes conçoivent le mythe comme un récit se rapportant à un état du monde antérieur à l'état présent destiné à donner une cause à l'ordre des choses. Le mythe est en ce sens, récit des origines. Au sens plus courant, il désigne tout récit fondé sur des croyances fabuleuses, et qui éclaire un trait fondamentale des conduites humaines », (ARON, SAINT-JACQUES et VIALA, 2006, P403)

Les mythes ont donc des liens très étroits avec les origines, les croyances et la culture d'un peuple donné. Ils jouent le rôle du guide qui oriente l'esprit humain et offre des modèles à suivre. Paul RICOEUR dit dans ce sens : « c'est dans les mythes que l'homme exerce la prophétie de sa propre existence », (RICOEUR, 1955, P130)

Notre contribution s'articule autour de deux grands axes : d'abord, nous définissons le mythe en montrant son rapport avec les différentes cultures à travers le temps, ainsi que son lien étroit avec la littérature et comment cette source représentée par les mythes a toujours inspiré les écrivains qui ne cessent de réécrire ces textes antérieurs. Quant au deuxième axe, nous tentons de poser le regard sur le rôle joué par les mythes dans la préservation du patrimoine et du mémoire collective du peuple maghrébin et la progression du style d'écriture des écrivains en étudiant le cas de deux écrivains maghrébins.

Les mythes existent dans toutes les cultures, mais on trouve la source mythique dans la culture grecque qui est très riche par ce type de récits. On cite à titre d'exemple, la généalogie et les conflits des dieux qui ont été bien investis dans la littérature grecque particulièrement par la tragédie qui a souvent proposé comme héros des figures mythiques : Héraclès, Œdipe, Artès et la guerre de Troie...

La présence dans toutes les cultures, rend le mythe un phénomène universel, il est presque présent dans tous les arts pour bien intégrer l'homme à sa culture. Il s'agit, en fait, de sauvegarder l'identité culturelle de l'homme et de sa communauté à travers la transmission des histoires héritées par les ancêtres.

Le mythe constitue, dans ce sens, la conscience de l'homme qui lui permet de sauvegarder ses valeurs, ses traditions et ses croyances, «Au –delà de son héritage grec et latin, au-delà même de ses sources orientales, la conscience européenne s'est tout d'abord bâtie sur un certain nombre de mythes, de légendes fabuleuses, qui ont traversé les siècles en faisant chanter nos imaginations, et qui ont fondé nos valeurs d'une façon si profonde que nous n'en sommes même plus toujours conscients. A partir des textes primitifs dont l'accès est souvent très difficile pour un large public, ce sont ces mythes qu'il s'agit de remettre aujourd'hui en pleine lumière, en sorte que chacun puisse revenir y boire et retremper son âme. Dans ce but, chaque thème a été confié à un écrivain contemporain qui en assume la réécriture, donnant lieu de la sorte à un texte où nos racines se donnent à lire dans leur modernité », (WEINFARTEN, 1983)

À travers cette modeste étude, nous avons tenté, par le biais, des textes de l'écrivain algérien Kateb Yacine dans son premier roman, *Nedjma* dans lequel Elkahina n'est pas introduite directement mais symboliquement, ensuite dans une pièce intitulée *La Guerre de deux mille ans*, dans laquelle Elkahina est clairement évoquée et l'écrivain marocain Mohammed Khaïr-Eddine qui introduit Elkahina dans ses deux premiers romans: *Agadir*, et *Corps négatif* suivi de *Histoire d'un bon Dieu* de montrer que ces deux écrivains ont tenté, à travers la réécriture du mythe d'Elkahina, d'offrir à leurs personnages une sorte de mythisation qui a pour but majeur d'enrichir la culture et la mémoire collective du peuple maghrébin.

C'est pourquoi, en fait, nous nous interrogeons dans le cadre de cet article sur le degré de contribution de la réactualisation et la réécriture du mythe d'Elkahina dans la préservation du patrimoine culturel maghrébin et la progression du style d'écriture de ces écrivains.

La réponse à cette question revendique l'hypothèse suivante: la réécriture du mythe Permet à l'écrivain d'investir un champ culturel pour créer une voix/ voie qui lui est propre et dont il se sert pour exprimer ses opinions par rapport quelques situations négatives actuelles. La littérature est donc le lieu convenable pour faire revivre ces récits antérieurs et pour affirmer sa singularité en matière d'écriture littéraire et pour créer, c'est pourquoi nous trouvons le même mythe réactualisé et réécrit de manières différentes.

2. Mythe et littérature :

Le mythe continue toujours de vivre à travers tous les arts y compris la littérature qui entretient avec lui des liens étroits et directs dans le sens où le mythe se trouve à l'origine de la littérature car il inspire et nourrit le texte littéraire par ses récits fabuleux, et le texte littéraire de sa part assure la vie et la continuité du mythe, «les mythes sont ainsi un des réservoirs de sens les plus importants pour la littérature: sur ces schémas profonds, elle ne cesse d'opérer des relectures, des transpositions, des remodelages. Il serait aisé de considérer qu'ils constituent l'expression de croyances universelles, transcendant variations de cultures et de situations historiques , et que les œuvres en seraient des « Habillages » divers , ou des

exploitations selon les besoins du discours du moment », (ARON, SAINT-JACQUES et VIALA, 2006, P404)

De ce fait, on peut dire que le mythe et la littérature sont inséparables.

Il est vrai que la réécriture du mythe sert à sauvegarder l'identité culturelle du peuple mais, elle permet aussi de réactualiser quelques éléments culturels en comparant la version originale du mythe et sa réécriture ce qui permet aux écrivains de donner des explications aux phénomènes actuels car le mythe selon Eliade est une tentative d'explication à toutes les questions humaines qui lui permet d'avoir différents niveaux de lecture.

Le mythe apparaît dans le texte littéraire sous plusieurs formes : la première forme est lorsque l'écrivain reprend intégralement la version originale du mythe, dans ce cas-là il s'agit d'une « réécriture ».

Le deuxième forme c'est lorsque l'écrivain se sert de l'intertextualité mythique caractérisée par la présence d'un élément mythique, c'est ce qu'on appelle « mention ». La dernière forme est lorsque l'écrivain évoque indirectement le mythe, c'est ce qu'on appelle « allusions ».

Ces trois formes nous permettent d'identifier le mythe dans le texte littéraire, mais en réalité les trois s'accomplissent les unes les autres.

Les œuvres littéraires offrent au mythe plusieurs moules qui lui donnent une multitude de formes (lectures, interprétations). Elles sont vraiment des « habillages » offerts selon l'occasion et selon les besoins de l'actualité.

D'ailleurs, c'est la version écrite «le texte littéraire » qui nous permet d'accéder aux mythes et en comprendre le sens. Lévi- Strauss affirme dans ce sens qu' « On ne peut considérer qu'il y aurait un état original du mythe, dans sa forme pure, une version authentique ou primitive. Le plus souvent, nous n'avons pas accès aux mythes antiques tels qu'ils auraient existé dans leur transmission orale. C'est par le biais des textes que nous pouvons les reconstituer et en comprendre le sens. Et ces textes se présentent parfois, d'emblée, comme des œuvres littéraires même s'ils ne correspondent pas à notre conception moderne de la littérature », (LÉVI-STRAUSS, 1968, P24)

On comprend également, à partir de cette affirmation de Claude Lévi-Strauss, que le seul moyen qui nous permet de connaître les mythes aujourd'hui c'est bien la littérature qui est considérée comme protectrice de cet héritage oral. André Signos soutient ce point de vue en disant : « le mythe littéraire se détache de la dimension collective, et présente une origine déterminée et qui est dans la littérature. », (Dictionnaire des mythes littéraires, 1988)

Le passage du mythe de la version orale à la version écrite donne aux écrivains l'occasion de le réécrire chacun à sa manière pour montrer et affirmer sa singularité et créer son propre style d'écriture. Donc la réécriture du mythe est pour ces écrivains une très bonne occasion pour la créativité, raison pour laquelle nous trouvons le même mythe réécrit de manières différentes. On cite par exemple le mythe De Elkahina adopté et réécrit par plusieurs

écrivains maghrébins comme Kateb Yacine et Mohamed Khair-Eddine qui voulaient, à travers leurs écrits, réactualiser le mythe d'une princesse berbère afin de le préserver, le réanimer et offrir un modèle et un exemple pour les générations d'aujourd'hui, ce qui rend le mythe dans ce sens une sorte d'arme ou de guide idéologie pour ces jeune en leur offrant un modèle idéal de comportement à suivre.

En effet, le mythe a également d'autres fonctions, il transmet les principes de la morale tels que l'égalité, la justice, le courage, le bien et le mal, etc. de plus, il tente de donner une explication à certains phénomènes naturels et sociaux. Enfin, et comme nous l'avons déjà dit, le mythe offre des modèles de comportements à suivre : « Pendant des millénaires le mythe a été un certain mode de construction intellectuelle. », (LÉVI-STRAUSS, 1 Août 1978)

«Le mythe constitue une tentative d'explication des phénomènes difficilement compréhensibles : astronomiques, météorologiques, etc. quelle qu'elle soit la situation réelle, une dialectique qui gagne à tout un corps, trouvera le moyen d'atteindre à la signification », (LÉVI-STRAUSS, 1958, P.24)

3. Mythes et réécriture :

Littérature depuis très longtemps introduit le mythe dans un cadre artistique romanesque de manière à lui attribuer une valeur sociale permettant de transmettre les histoires des ancêtres.

On appelle la réactualisation du mythe par le texte littéraire : une réécriture.

Réécrire selon les dictionnaires, c'est « écrire ou rédiger de nouveau ce qui est déjà écrit, en modifiant à la différence de copier. », (GILBERT, 1971)

Réécrire est donc partir d'un texte primitif (dans le cas du mythe, il s'agit d'un récit oral) mais tout en apportant des modifications dans le but de produire un texte nouveau « meilleur » sur le plan de style d'écriture et la singularité de présentation du mythe.

Le texte littérature et plus particulièrement, le récit romanesque sont, en fait, ces textes seconds à travers lesquels le lecteur fait la connaissance des mythes anciens. Gilbert Durand affirme dans ce sens que : « la littérature, et spécialement le récit romanesque sont un département du mythe », (GILBERT, 1961, p12)

Le mythe par définition est un récit fondateur, celui de l'origine. Mais il n'est pas connu, ni valorisé si il n'y pas le mythe littéraire qui réanime le mythe original par l'introduction des personnages et des scènes pleines d'expériences et de moralités.

Cependant, il est très important de savoir distinguer entre le mythe fondateur et le mythe littéraire car le premier et selon les spécialistes « raconte une histoire sacrée : il relate un événement qui a eu lieu dans le temps primordial, le temps fabuleux des commencements », (ELIADE, 1978, Cahiers de l'Herne n° 33, Revue d'Histoire et de Philosophie religieuses Année 1980 60-4 pp. 490-491)

Cela veut dire que le récit fondateur est un événement qui s'est réellement passé et qu'il a, peut-être, fondé une idéologie, une religion, une nation ou autres choses, alors que le mythe littéraire ne fonde rien et n'est pas tenu pour vrai. De plus le récit fondateur n'est plus signé par personne, il est anonyme, par contre le mythe littéraire est signé par un des écrivains qui l'ont réécrit.

4. La kahina un personnage historique et mythique :

La kahine, de son vrai nom « Dihya », est un personnage historique et une princesse berbère, elle est la reine des Aurès au VII^e siècle. La Dihya est, par excellence, le symbole de la résistance amazighe face aux musulmans qui étaient selon elle des envahisseurs.

Lorsque les troupes musulmans à leur tête « Hassan ibn Nu'man » attaque le pays en 697, El kahina montre un courage exceptionnel et rassemble les tribus amazighes pour lutter contre l'envahisseur. Grâce à ce rassemblement, les amazighes ont réussi à écraser et à chasser les troupes arabes, et ils les ont renvoyé en Tripolitaine.

El kahina est une guerrière exceptionnelle qui a tout fait pour défendre les siens et défendre son pays contre l'envahisseur c'est pour cette raison qu'elle est considérée comme le symbole de la résistance pas uniquement dans la région des Aurès ou en Algérie, mais dans tout le Maghreb

El kahina est connu par son intelligence, son courage et par son caractère qui est très fort. Son surnom « Elkahina » signifie « la prophétesse », ce qui lui donne des pouvoirs divins et nourrit sa légende au fil du temps.

En 701, Hessen Ibn Nu'man organise une nouvelle invasion contre les amazighes, mais cette fois-ci après avoir obtenu des renforts du calife IbenMarwan. Dans une bataille appelée Tabarqa, les troupes musulmanes finissent par vaincre les amazighes et El kahina est capturée et décapitée. Mais Iben Nu man n'était cruel avec les amazighes et fait preuve de bienveillance à l'égard du peuple berbère.

Quant aux deux fils du Dihya, ils se convertissent à l'Islam comme la plus part des amazighes.

Pour les amazighes, El kahina est une reine au caractère héroïque, elle symbolise l'âme de la résistance berbère face aux colonisateurs, raison pour laquelle elle reste jusqu'à nos jours vivante dans la mémoire de tous les berbères.

Pour les occidentaux, El kahina est cette reine mythique qui se dispose de pouvoirs surnaturels et qui a fait des actes fabuleux à son époque.

Ce qui est évident, c'est que jusqu'à nos jours, El kahina hante encore la mémoire collective maghrébine, elle reflète l'image d'une femme insoumise, résistante, courageuse, charismatique et glorieuse.

Après la mort d'El kahina, la voie vers le Maroc et l'Andalousie est ouverte aux troupes musulmanes. Les amazighes islamisés vont participer en masse dans cette conquête (douze mille cavalier) dont les chefs seront les deux fils d'El kahina (Ifren et Yezdigen).

5. El kahina : du mythe historique au mythe littéraire :

El kahina est, sans l'ombre du doute, l'une des grandes figures féminines mythique de l'histoire maghrébine. Son impact est très grand sur les écrivains maghrébins d'une manière générale et les algériens d'une manière particulière car Elkahina est, en fait, considérée comme héroïne maghrébine parce que à son époque, il n'y avait pas de frontières entre les différents pays du Maghreb.

Plusieurs auteurs et écrivains ont évoqué El kahina dans leur écrits, on cite à titre d'exemple: Gisèle Halimi dans son livre « El kahina », Baya Jurquet-Bouhoune dans son livre « femme algériennes: de la Kahina au code de la famille, Denise Brahimi dans "femmes arabes et sœurs musulmanes", Kateb yacine dans son premier roman « Nedjma » où il évoque le personnage d'El kahina symboliquement et dans une pièce intitulée «la guerre de deux mille ans» dans laquelle le personnage est clairement évoqué.

Mohammed Khair- Eddine introduit la kahina dans ses deux premiers romans : « Agadir » et « Corps négatif » suivi de « histoire d'un bon dieu ».

En réécrivant le mythe d'El kahina, ces écrivains ont joué un rôle très important dans la sauvegarde de la mémoire collective maghrébine et la préservation de l'identité culturelle des maghrébins. Cependant, on ne peut pas nier que chacun de

ces écrivains a d'autres objectifs à réaliser à travers la transmission et la réécriture de ce mythe. Commenant par les écrivains « Gisèle Halimi, Baya Jurquet- bouhoume ou encore Denise Brahimi » qui avaient une cause à défendre, c'est la libération de la femme. Pour elle le personnage d'El kahina est le moyen, par excellence, qui leur permet de transmettre les idées libératrices car El kahina est pour tout le monde le symbole de la résistance, c'est la femme insoumise qui a refusé tous les types de colonisation.

Pour d'autres écrivains comme Kateb Yacine et Mohammed Khair-Eddine, le personnage d'El kahina leur aide à défendre leur cause qui est la cause berbère.

Mohammed- SaâdZemmouri affirme dans ce sens dans son étude intitulée « présence berbère et nostalgie païenne dans la littérature maghrébine de la langue française » que : « ce personnage-symbole semble hanter l'imaginaire des auteurs qui écrivent pour la cause berbère », (ZEMMOURI, 2000, p97)

Zemmouri continue sur la même page que : « si tous ces écrivains revendiquent sans détour cette figure historico-légendaire, chacun en construit dans ses textes une image personnelle dans laquelle on perçoit le travail de l'imaginaire du poète qui élabore autour de l'héroïne un mythe. », (ZEMMOURI, 2000, p97)

La réécriture du mythe d'une manière générale aide l'écrivain à améliorer son style d'écriture et à affirmer sa singularité parce que réécrire un mythe exige tout d'abord plusieurs lectures c'est-à-dire l'écrivain doit lire ceux qui l'ont précédé et qui ont écrit sur ce même mythe. Julien Gracq dans « préférences » (1961-Edition José corti) dit que : « tout livre pousse sur d'autres livres, et peut être que le génie n'est pas autre chose qu'un apport de

bactéries particulières, une chimie individuelle délicate, au moyen de laquelle un esprit neuf absorbe, transforme, et finalement restitue sous forme inédite non pas le monde brut, mais plutôt l'énorme matière littéraire qui préexiste à lui. », (GRACQ, 1961, P82)

Julien Gracq, veut dire, à travers cette phrase que l'expérience que l'écrivain acquiert en lisant les autres est irremplaçable et que le style personnel apparaît après avoir fait plusieurs lectures.

Un autre élément dans la réécriture du mythe aidant à améliorer le style d'écriture, c'est le choix d'un personnage fascinant, ce qui est le cas d'El kahina qui est fascinante et très intéressante ce qui donne aux lecteurs l'envie de poursuivre la lecture jusqu'à la fin du roman.

C'est, en fait, ce que Kateb Yacine et Mohammed Khair-Eddine ont essayé de faire à travers la réécriture du mythe d'El Kahina. Ils ont tenté de garder l'attention du lecteur tout au long des récits en donnant une sorte de mythisation à leurs personnages et en insistant sur le caractère glorieux et fascinant de leurs personnalités.

Kateb Yacine introduit le personnage d'El Kahina dans deux de ses ouvrages. Dans « Nedjma » son premier roman où il évoque ce personnage d'une manière indirecte ou symbolique. Il retient d'El kahina sa qualité la plus importante : la résistance.

Dans son roman « Nedjma » le personnage principal symbolise « l'Algérie » résistante contre le colonisateur français et qui lutte pour son indépendance. Donc le point commun entre El kahina et Nedjma est la résistance de l'envahisseur quel que soit sa nature. Nedjma est l'image d'une femme insoumise, trop désirée mais au même temps il est impossible de l'atteindre c'est pour cette raison que Kateb Yacine l'assimile à une ogresse sauvage et cruelle : « Nedjma qu'un époux ne peut apprivoiser, Nedjma l'ogresse au sang obscur(...), l'ogresse qui mourut de faim après avoir mangé ses trois frères(...), Nedjma la goutte d'eau trouble qui entraîna Rachid hors de son rocher. » , (YACINE, 1956, P180)

En 1974, et dans une pièce intitulée « La guerre de deux mille ans », Kateb réécrit le mythe d'El kahina pour la deuxième fois, mais cette fois-ci, il l'évoque clairement en donnant à son personnage le nom d'El kahina « dihya » à travers cette pièce théâtrale, Kateb Yacine décrit la patience et la résistance des habitants « les amazighes » qui attendent avec impatience la liberté des envahisseurs. Il décrit également leur opposition farouche aux invasions multiples et sanglante. Selon Yacine « Dihya » est la première personne qui a lutté contre l'envahisseur en Algérie, c'est une Héroïne nationale qui a écrit l'histoire de sa manière. « Dihya : je vous laisse l'histoire au cœur de mes enfants, je vous laisse Amazigh au cœur de l'Afrique », (YACINE, « La guerre de deux mille ans », Parut dans L'œuvre en Fragments, Actes Sud, page 427 à 431, in : Tamedourt, souffle de vie nomade,

Rendre hommage à El kahina c'est aussi rendre hommage à toutes les femmes insoumises, résistantes qui ont contribué de près ou de loin au combat libérateur de leurs pays, en particulier les femmes algériennes et amazighes. El kahina est comme nous l'avons déjà signalé une reine berbère, maghrébine parce que le mot « Maghreb » en arabe signifie : le

Maroc, l'Algérie, la Tunisie et la Lybie, raison pour laquelle on trouve cette héroïne présente dans les écrits, pas uniquement des algériens, mais également des marocains et des tunisiens.

L'écrivain marocain, Mohammad Khair- Eddine introduit El kahina dans ses deux premiers romans (Agadir, et le corps négatif), il évoque ce personnage dans ces deux textes comme une figure emblématique en insistant sur son caractère rebelle.

Khair- Eddine s'est servi de ce personnage pour faire passer des messages politique pour dénoncer la situation et critiquer le pouvoir. Il a utilisé la voix d'El kahina, symbole de résistance pour transmettre et accentuer ces messages.

Mohammed Khair-Eddine présente El kahina dans son premier roman (Agadir) comme une communiste qui se révolte contre l'ordre établi et qui veut assassiner le roi : « Je suis Kahina la berbère, les roumis m'appellent la reine serpent de barbarie. Mais je suis communiste. », (KHAIR-EDDINE, 1967, P57)

« Vos royautés cent fois interdites, vos danses d'éclipse, vos interruptions dans le galop du sang, vos crimes, vos fastes sans basilic, sans vraie fête le peuple opprimé de faim molesté d'aster intangibles pérégrinant aux confins du néant, vos soldats mandataires, vos bistrots et vos corrupteurs nous ont réveillés par leur vaste chahut. Nous connaissons bien ton rôle. Tu devras donc cesser de lutter pour une cause nuisible. Faire venir le peuple ici. Nous lui inculquerons notre vérité et notre angoisse. », (KHAIR-EDDINE, 1967, P59)

El kahina était le meilleur moyen pour cet écrivain qui lui permet d'exprimer librement ses idées et dénoncer la tyrannie du pouvoir politique envers ses compatriotes.

Dans son deuxième texte « Corps négatif », on reconnaît le personnage d'El kahina lorsqu'elle prend la parole : « Je m'appelle la brulée-vive (...), je suis l'aigle femme (...). Je m'appelle la tuée-vive. (...) de son visage de sarrasin et de violette Kahina » , (KHAIR-EDDINE, 1968, PP.110.116)

Dans ses deux textes, Mohammed Khair-Eddine, présente El Kahina comme un personnage mythique entouré par un halo irréel qui semble relever de la magie, sa manière d'apparaître est magique. Selon Khair-Eddine, El kahina est un personnage mythique symbolique qui représente la résistance. Donc elle est, de ce fait, une figure féminine non pas uniquement positive mais aussi emblématique.

Khair-Eddine, Kateb Yacine et tous les autres écrivains qui ont réécrit le mythe d'El Kahina se servent de ce personnage parce que tout d'abord elle fait partie de la mémoire collective des maghrébins et elle continue toujours d'hanter leur mémoire, c'est pour eux, la femme légende qui a écrit l'histoire de l'Afrique du nord pour devenir un mythe par ses actes historiques et son caractère glorieux.

Denise Brahimi dans « femme arabes et sœurs musulmanes explique comment El kahina est-elle devenue emblématique et mythique pour la population maghrébine qui témoigne du rôle joué par cette héroïne dans la protection du territoire maghrébine à l'époque.

« La Kahina échappe aux hommes et à l'histoire pour entrer dans le mythe : c'est une autre manière de dire qu'elle ne correspond plus à une vérité vécue et observable parmi les femmes de son pays mais qu'elle survit avec la force d'une idée, d'autant plus indestructible qu'elle est profondément enfouie », (BRAHIMI, 1984)

Les écrivains maghrébins réécrivent le mythe d'El Kahina chacun à sa manière en donnant différentes significations à ce personnage symbolique et en s'éloignant parfois de la réalité historique. Ces significations sont, en fait, désirées par l'écrivain et servent ses objectifs explicites ou implicites. Cependant, tous ces écrivains se mettent d'accord sur la personnalité extraordinaire d'El kahina, cette femme révoltée qui a traversé l'histoire et qui a hanté la culture maghrébine par ses actes glorieux pour devenir un mythe maghrébin, par excellence par le symbole qu'elle présente et transmet.

« Si tous ces écrivains revendiquent sans détour cette figure historico-légendaire, chacun en construit dans ses textes une image personnelle dans laquelle on perçoit le travail de l'imaginaire du poète qui élabore autour de l'héroïne un mythe. », (ZEMMOURI, 2000, P97)

6. Conclusion

Nous pouvons dire pour conclure cette modeste réflexion que les écrivains contemporains (maghrébins dans notre cas) ont largement contribué à la sauvegarde de l'identité culturelle de leurs pays en réactualisant des éléments culturels très importants "les mythes" et en développant, chacun à sa manière, des figures mythiques qui ont marqué l'histoire de leur époque.

De ce fait, on peut dire que la réécriture des mythes est l'un des moyens les plus importants qui permettent à l'écrivain d'améliorer son style d'écriture et donc affirmer sa singularité dans le monde de l'écriture.

La réécriture des mythes sert donc à réactualiser quelques éléments culturels par la transmission des histoires héritées des ancêtres, mais elle permet également à l'écrivain de former et d'améliorer son style d'écriture et d'affirmer sa singularité en lisant les réécritures de ses précédents et en donnant son propre sens à la figure mythique étudiée.

7. Références bibliographiques:

Livres :

- 1- ARON Paul, SAINT-JACQUES Denis et VIALA Alain(Janvier 2006), Le dictionnaire du littéraire, Éd.Quadriage, Presses Universitaires de France.
- 2- BRAHIMI Denise(1984), Femmes arabes et sœurs musulmanes, Tierce, Paris.
- 3- Dictionnaire des mythes littéraires(1988), Éd.de Rocher, Monaco.
- 4- GILBERT Pierre(1961), Le décor mythique de la chartreuse de parme- Paris, Editions José corti, Paris.
- 5- GILBERT Pierre(1971), Le Littré, Robert, petit Robert, le dictionnaire des mots nouveaux (Hachette- Tchou), Paris.
- 6- GRACQ Julien(1961), Préférence, Éditions José corti, Paris.
- 7- LÉVI-STRAUSS Claude, Anthropologie structurale, Paris, Plon, P.24.
- 8- LÉVI-STRAUSS Claude(1968), Mythologiques, du mythe au roman : l'origine des manières de table, Plon, Paris.
- 9- KHAIR-EDDINE Mohamed(1967), Agadir, Seuil, Paris.
- 10- KHAIR-EDDINE Mohamed(1990), Corps négatif suivi d'Histoire d'un bon dieu, Seuil, Paris.
- 11- RICOEUR Paul(1955), Histoire et vérité, Seuil, Paris.
- 12- WEINFARTEN Romain(1983), La roman de la table ronde ou le livre de blaise, Éditions Albin Michel, Quatrième de couverture, Paris.
- 13- YACINE Kateb, Nedjma, Seuil, Paris.
- 14- ZEMMOURI Mohamed-saâd(2000), Présence berbère et nostalgie païenne dans la littérature maghrébine de la langue française, publications de la faculté des lettres et des sciences humaines de Tétouan, Maroc.

Article de revue :

- ELIADE Mircea(1978), Cahiers de l'Herne n° 33, Revue d'Histoire et de Philosophie religieuses Année 1980 60-4 pp. 490-491, Paris.

Sites web :

- YACINE Kateb(2006), Dihya , la kahina des Aurès , texte de Kateb Yacine : extrait de « la guerre de deux milles ans »-Tamedourt, souffle de vie nomade, LE BLOG DE CLOUISGUERIN, publié le 31 mai 2010, Consulté le 16 Février 2022.
- LÉVI-STRAUSS Claude (1Août1978), « La voix compte plus que la parole » la quinzième littéraire, <http://www.philagora./citations>. Consulté le 16/02/2022.